



Speculum mundi

AUJOURD'HUI, j'ai mis du rouge sur du blanc ; et aussi un peu de jaune – 2 dragons labourant la neige ; 2 dragons que la neige ensevelit ; 1 cornet de GLACE vanille-fraise tombé dans la neige ; 1 soleil fondant sur la neige, vu par celui qui louche ROUGE et JAUNE ; de la neige peinte à la louche. Aujourd'hui, c'est mon 12e hiver.

En hiver, le carré rouge et jaune de la FENETRE devient blanc – il devient BLANC : comme le soleil à midi. Sur les murs, j'ai mis du rouge et du jaune : le chevalier blanc regarde le dragon rouge et le jaune ; il fait 1 feu dans la neige ; il est blessé ; la neige flambe. J'ai fait ça sur les 3 murs – le 4e est 1 carré blanc : les 2 dragons regardent le chevalier ; ils regardent le FEU de neige ; la neige les ensevelit – le SOLEIL est tout en haut dans le ciel. Aujourd'hui, c'est la 3e fois que j'ai 4 hivers.

Aujourd'hui, ça fait 4 fois que c'est mon 3e HIVER – et j'ai mis du rouge sur du blanc. Le chevalier blanc me regarde ; avec le pinceau rond, je peins 2 dragons ; la PEINTURE fond sur la neige ; le chevalier blanc a 1 œil rouge et 1 jaune ; il est debout dans la NEIGE. Je lui plante mon pinceau dans l'ŒIL.

Pour son douzième anniversaire, la petite Ice a reçu une boîte de couleurs et un pinceau. J'ai moi-même conseillé aux parents le choix de ce cadeau. Ils ont renoncé à offrir à Ice le luxueux coffret de tubes de gouache quand je leur ai

dit qu'elle risquait de s'empoisonner avec.

Certains jours, elle avale tout ce qui lui tombe sous la main, aussi dois-je faire très attention, leur ai-je expliqué. Ils ont très bien compris, et leur réaction prouve qu'ils commencent enfin à adopter une attitude raisonnable face au problème que leur pose Ice. C'est le frère cadet qui recevra le coffret à Noël, dans une quinzaine de jours.

Ice, elle, a reçu un assortiment de rondelles colorées que l'on dilue dans l'eau pour obtenir de la peinture. Ce produit destiné aux très jeunes enfants offre toutes les garanties de sécurité souhaitables. Par ailleurs, j'ai insisté auprès des parents pour qu'ils accompagnent la boîte de couleurs d'un gros pinceau à bout rond, sans danger pour Ice. Le petit pinceau fin qui faisait partie de la boîte telle qu'elle est vendue dans le commerce sera sans doute offert au frère cadet en même temps que le coffret de tubes de gouache. Comme je l'ai expliqué aux parents, j'ai craint qu'Ice s'étouffe avec en le cassant entre ses dents.

Comparée au coffret qu'ils projetaient de lui offrir, la boîte de couleurs n'est pas un cadeau de grand prix, et les parents en semblaient gênés lorsqu'ils l'ont donnée à Ice.

Au bout de neuf ans, ils ont toujours autant de mal à accepter les réactions d'Ice sans en souffrir. Quand ils sont entrés dans la chambre d'Ice, elle n'a fait aucun geste montrant qu'elle les reconnaissait, ni même qu'elle les avait vus. Malgré mes conseils, ils ont essayé de lui faire tourner la tête en lui tendant la boîte de couleurs, mais elle n'a pas bougé. Au bout d'un moment, ils ont fini par se montrer raisonnables. Ils ont laissé la boîte de couleurs sur le lit avant de sortir.

J'ai évité de leur montrer que j'avais observé toute la scène grâce au mouchard, car ils n'auraient plus su me cacher qu'ils me haïssent. Pour l'équilibre d'Ice, il est important que les parents ne se laissent pas aller à des crises émotionnelles intempestives. D'ailleurs, eux non plus n'ont pas mérité de punition.

Quand nous sommes sortis de la chambre d'Ice, j'ai cru que Jean allait craquer. Je lui avais dit qu'il n'était pas nécessaire qu'il vienne s'il ne s'en sentait pas la force. A chaque fois, il ressort de là complètement hagard.

On dirait qu'il se croit coupable de ce qui est arrivé à Ice. Quand on l'appelle ainsi, il devient blanc. Lui, il l'appelle toujours Alice, il est bien le seul. Pourtant, c'est lui qui a commencé de l'appeler comme ça : Ice – comment va notre petit glaçon, aujourd'hui ? Il a commencé de dégeler ?

Ice a cessé de parler à l'âge de deux ans et demi. A trois ans, elle a cessé de

nous regarder. Quand nous sommes sortis de chez le médecin, la première fois, Jean a seulement dit : Alice... Depuis, il l'appelle Alice, toujours. Mais Ice a cessé de nous entendre.

C'est comme mon père. De plus en plus souvent, je suis obligée de lui répéter les choses plusieurs fois avant qu'il comprenne ce que je lui dis. Mais peut-être que c'est juste une nouvelle comédie.

Quand il s'agit de brancher la télé à deux heures du matin, il entend très bien sans avoir besoin de mettre le son au maximum. Quand je me suis aperçue qu'il passait les nuits devant le poste, ça durait sûrement depuis un bon bout de temps, et jamais le bruit ne m'avait réveillée.

Ça y est : Anna m'a surpris en train de regarder la télé au beau milieu de la nuit. Colère terrible. Je m'y attendais bien un peu, mais à ce point, vraiment... Quelle histoire, mon Dieu ! Anna est si nerveuse depuis la maladie d'Ice, on dirait qu'elle a peur.

Elle a peur de tout : une porte qui claque la fait sursauter, ses lèvres tremblent à la moindre contradiction, elle couve mon gendre à un point que c'en devient ridicule. Et moi, je ne suis plus pour elle qu'un gosse capricieux qu'elle ne cesse de houspiller. Pourquoi devrais-je supporter ça, moi qui suis son père ?

Pourtant, je le supporte. Je ne comprends pas Anna : quelle invention extraordinaire, la télévision ! Depuis que j'ai fait installer le câble, je peux savoir ce qui se passe dans le monde entier à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit, dans tous les pays et dans toutes les langues. Je peux à volonté scruter l'univers, suivre en direct ses soubresauts et ses convulsions. Je peux savoir tout, absolument tout ce qui se passe partout. C'est comme un œil gigantesque.

J'ai lu un livre, un jour, où l'auteur parlait de quelque chose comme ça : grâce à la télévision, ma vision est aussi vaste que celle du Big Brother – sauf que je n'ai pas son pouvoir, bien sûr. C'est comme si la puissance et la pénétration de mon regard avaient été multipliées dans des proportions fabuleuses sans que la force ni l'étendue de mon bras aient en rien été modifiées, sinon peut-être qu'il s'affaiblit et s'atrophie peu à peu avec l'âge. Je suis un œil immense.

Je suis un œil sans paupières. C'est surtout la nuit que j'ai besoin d'observer le monde à travers l'écran de télé. Quand je ne peux pas dormir, voir qu'il fait jour quelque part m'aide à tenir bon jusqu'au matin. Je ne comprends pas Anna : en quoi est-ce mal de regarder la télé quand les autres dorment ? Ne dit-elle pas elle-même qu'il est important de se tenir informé, de rester ouvert au monde, réceptif à ses messages et à ses souffrances ?

Moi, je sais ses souffrances : nuit après nuit, j'ai vu la guerre, la mort, la haine,

la famine ; mais aussi le soleil qui se lève à chaque seconde.

Et puis j'ai revu la maison, je crois. Elle était encore debout ! Merci mon Dieu que Ton nom soit loué pour les siècles des siècles amen. Je crois que j'ai pleuré. Bien sûr, j'ai pleuré. Tout m'est revenu d'un seul coup.

Je ne comprends pas Anna. A-t-elle oublié qu'elle n'est pas née dans ce pays ? A-t-elle oublié que ce pays n'est pas le sien ? A-t-elle oublié l'exode, la peur, la faim, la mort de sa mère, l'exil ? Mon âme hurle de froid quand je vois qu'elle ne pense qu'à Ice.

Varoslav, lui, n'aurait pas oublié s'il était parti avec nous au lieu de se marier là-bas, l'imbécile. S'il était parti avec nous, comme moi il passerait ses nuits devant la télé pour savoir ce qui se passe là-bas. Et comme les miennes ses entrailles se noueraient à la vue des images que j'ai vues. Que de sang, toujours et encore ! Des gravats, des cris, des bombes, le frère tuant le frère, la mort partout. Pourquoi ce pays est-il maudit ? Que T'a-t-il fait, Seigneur ?

Mon Dieu ! Dire que la maison est encore debout ! Quel spectacle déchirant que ces murs chargés de souvenirs dressés parmi les ruines ! Je crois bien que c'était la maison. J'en suis presque sûr. Peut-être que Varoslav est encore debout, lui aussi ? Mon âme glacée hurle dans le désert quand je l'imagine gisant parmi ces morts que j'ai vus, soir après soir, recouvrir peu à peu de leur corps les plaines et les vallées.

Après toutes ces années, ne nous sera-t-il pas fait grâce ? Mes cris se perdent au sein du fracas des bombes et pas un de ces morts ne dresse l'oreille quand toute mon âme hurle qu'il est mort en vain. Que puis-je faire, Seigneur, pour que cesse cette agonie qui est aussi la mienne ?

Sans ce pan de mur, j'étais mort.

Gek est mort. Quand le camion a pris FEU, je l'ai vu ouvrir tout grands ses yeux avant qu'il flambe avec.

Varoslav est mort. On voit quelque chose de JAUNE couler de son ŒIL, mais d'ici je n'arrive pas à être sûr qu'il ne s'agit pas du reflet du SOLEIL sur la GLACE. Quand même, d'ici on dirait que le bras du rétroviseur lui traverse la tête. Il doit être mort.

Trois plus un égale quatre, c'est ça. Il ne reste que moi de vivant.

En face, ils continuent de tirer.

D'ici, on ne voit rien. Rien qu'un grand mur BLANC qui crache le feu.

J'ai froid. Tout mon corps est de glace. Pourquoi fait-il si froid AUJOURD'HUI ?

Si je ne bouge pas, je vais geler sur place.

Je ne veux pas mourir en HIVER. Ce ne serait pas juste : la bohémienne a dit

que je mourrais au printemps, quand l'écorce des bouleaux commence par peler puis se reforme encore plus blanche qu'avant.
Pourquoi ne tirent-ils plus ? Ils croient peut-être que je suis mort.
Si j'osais, je risquerais un œil par la FENETRE.